



Il était une fois une girafe qui dormait toujours. Tout le monde essayait de la réveiller. Même l'éléphant n'y arrivait pas. La girafe dormait le jour et la nuit. L'éléphant cria dans l'oreille de la girafe. Mais la girafe dormait toujours. Le lion cria plus fort mais la girafe dormait toujours. Le singe comprit qu'elle était sourde. Il sauta sur la girafe mais il était trop léger. Elle ne se réveilla pas. La girafe était morte.

Killian

**Il était une fois  
une girafe qui dormait toujours.**

Tout le monde essayait de la réveiller.  
Même l'éléphant n'y arrivait pas.  
La girafe dormait le jour et la nuit.

L'éléphant cria dans l'oreille de la girafe.  
Mais la girafe dormait encore.  
Le lion cria plus fort  
mais la girafe dormait toujours.  
Le singe comprit qu'elle était sourde.  
Il sauta sur la girafe  
mais il était trop léger.  
Elle ne se réveilla pas.

**La girafe était morte.**

Killian, CE1  
École «La Rocaille», Merxheim, Haut-Rhin

**Nous voilà en présence d'un texte plaisant** (voir page ci-contre, encadré du haut). L'histoire est cohérente, bien structurée. La problématique est annoncée d'emblée : la girafe dort toujours, pas moyen de la réveiller. Dès lors on se trouve dans la structure d'un *conte de randonnée* : l'éléphant, le lion puis le singe tentent, l'un après l'autre de réveiller cette girafe qui dort même le jour...

Dans les contes, les dénouements sont heureux, alors on s'attend bien évidemment à assister au réveil de l'animal et on se surprend à croire que ce sera le singe, le plus petit et le plus rusé des trois compères, qui réussira l'exploit. Que nenni !

La fin est surprenante... Mais il n'y a pas pour autant échec de leur part puisque les dés étaient pipés, la girafe était déjà morte !

**Le texte comprend tous les ingrédients pour accrocher le lecteur.**

**Tous ?  
Vraiment ?**

En lisant et relisant le texte il prend une nouvelle dimension. Des blocs s'isolent, se détachent ; les mots, les ani-mots semblent s'animer pour mettre en évidence l'aspect visuel et théâtral du texte. Ils se déplacent dans l'espace de la page pour happer l'oeil et l'attention du lecteur et lui permettre ainsi de mieux entrer dans l'histoire et en saisir toute la saveur.

Par exemple :

- la partie «conte de randonnée» (lignes 4 à 10) disposée ainsi typographiquement devient plus lisible et impulse au texte le rythme propre à ce type de récit.

- de même la dernière phrase, isolée et détachée du reste, renvoie à la première phrase qui fait office à la fois de titre et d'introduction. Ainsi se crée instantanément une relation entre l'idée de la mort et du sommeil.

**Suite à ce travail de mise en scène, de mise en page, le texte ne sera plus ni tout à fait le même ni tout à fait un autre...**

Après la rédaction d'un texte on pense naturellement à son toilettage orthographique et grammatical, parfois à sa réécriture, mais rarement à sa mise en page. C'est pourtant par son aspect formel que le texte s'impose en premier au lecteur et la mise en page peut le rendre attractif tout comme son absence peut le desservir.

Le travail de mise en page est un travail de mise en scène qui organise le texte dans l'espace et le temps.

Il n'est pas sûr que notre pratique pédagogique donne à cette activité la place qu'elle mérite. Évidemment pour dormir dans une pile de cahiers un texte n'a que faire d'une mise en page soignée. Mais dans le cadre d'une pédagogie qui a le souci du devenir des textes, de leur communication en les publiant, la mise en page s'impose. Elle pourrait déjà s'amorcer au moment de la correction car elle permet souvent de lever les incohérences du texte.

On pourrait encore ajouter ceci : la correction-mise au point d'un texte doit se faire au plus près de l'enfant qui en est son auteur. Il faut veiller à ne pas l'en déposséder mais d'être à son écoute et de faire en sorte que le texte exprime au maximum ce qu'il voulait dire. Et cette remarque sur le fond est également valable pour la mise en page : la mise en page doit servir le contenu et donc l'expression de l'enfant. Ainsi, et cela est souvent le cas pour celui qui est chargé de composer typographiquement *La Gerbe*, il peut être délicat de mettre en page un texte d'enfant dont on n'a pas été le témoin des différentes phases de l'écriture.